

PAYS NOIR. PAYS ROUGE.



Une grève générale comme la grève de 1960 a marqué une génération au fer rouge. Comme tout mouvement social, comme toute grève gagnée ou perdue, elle a fondé une expérience historique.

*Il y avait les fêtes et les pleurs
Les camarades du fond,
ceux d'amiante recouverts
Et dans nos villes et faubourgs
des foules bousculées
et des vents de liberté*



Cette grève évoque pour moi la mémoire de ma jeunesse à Charleroi, d'une jeunesse dans une ville industrielle. J'allais avec mon frère aîné voir ce qui se passait et j'ai gardé quelques souvenirs fugaces mais bien ancrés, comme ces masses d'hommes qui descendaient vers la ville basse, le centre ville de Charleroi et de ces magasins dont les commerçants tiraient précipitamment les volets. Ce sont des images d'une force collective impressionnante pour un petit gosse.



Je me souviens de la peur aussi, la peur de la bourgeoisie, même de la petite bourgeoisie. On entendait les voisins parler de notables qui avaient des armes dans leurs voitures. Cela a sûrement marqué mes engagements de jeunesse dans la politique. Cette grève de 60 a inscrit en moi les stigmates de quelque chose qui est resurgi plus tard lorsqu'une conscience politique s'est formée dans l'adolescence lors des événements de mai 68 qui m'ont complètement ébranlé. J'avais 15 ans et j'enrageais d'être bloqué à Charleroi et de ne pouvoir être à Paris et j'écoutais tous les soirs le récit des affrontements et de la contestation sur Europe 1.

